

Parait le 15 et le 30 de chaque mois

# Nos 42 et 43

30 Mars et 15 Avril 1919

4me ANNÉE  
REVUE FONDÉE  
EN JANVIER 1916  
PAR PIERRE  
ALBERT - BIROT

## DANS CE NUMÉRO :

- |  |                        |
|--|------------------------|
| <b>Boxe</b> , Poème.....                                 | TRISTAN TZARA.         |
| <b>Colonnes en pensée</b> .....                          | J. PEREZ-JORBA.        |
| <b>L'Imperméable</b> , Roman ( <i>suite</i> ).....       | PIERRE REVERDY.        |
| <b>Jeu d'enfant</b> (le dernier poème de) ..             | ARY JUSTMAN.           |
| <b>Allusions</b> .....                                   | RAYMOND RADIGUET.      |
| <b>Apollinaire au Caire.</b> (Une lettre) ..             |                        |
| <b>Cris, rythmes, bruits</b> (Matoum et Tévibar).        | Germaine ALBERT-BIROT. |
| <b>Orientation</b> .....                                 | PAUL DERMÉE.           |
| <b>Une esthétique</b> (Jean Metzinger)...                | " "                    |
| <b>8 septembre 1917.</b> Poème .....                     | LÉONARD PIEUX.         |
| <b>Histoire du Désir, de l'Impatience et de l'Erreur</b> | LÉON PIERRE QUINT.     |
| <b>Thermomètre littéraire de " SIC "</b>                 |                        |
| <b>Evasion.</b> Poème .....                              | PIERRE ALBERT-BIROT.   |



37, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE  
PARIS (XIV<sup>e</sup>)

Ce Numéro double : 1,20

Abonnement pour toute la Terre

10 francs

à partir de Janvier 1919.

## SERIES DE GUERRE

Année 1916

Année 1917

Année 1918

12 fr.

10 fr.

12 fr

### Les trois années réunies :

25 fr.

## **EDITIONS "SIC."**

Réflexions poétiques et Reproductions de Sculptures, ARY JUSTMAN et CHANA ORLOF, in-4° carré. 10 fr.

Trante et un poèmes de poche, PIERRE ALBERT-BIROT. Préface de Guillaume Apollinaire. In-16° carré. 5 fr.

**Les Mamelles de Tirésias**, drame de GUILLAUME APOLLINAIRE, avec musique de Germaine Albert-Biro et dessins de Serge Féral, in-16 jesus. 5 fr.

Guillaume Apollinaire (1<sup>re</sup> partie : L'Enchanteur pourri, l'Héresiarque, Alcools, le Poète assassiné), par ROCH GREY, in-8° 1895. 225

**Matoum et Tévibar**, drame pour marionnettes, in-16 jesus.  
avec la musique de Germaine ALBERT-BIBOT

## A PARAITRE :

DE PIERRE ALBERT-BIROT :

## Larountala, polydrame, in-16 jesus.

7 fr.

**La joie des Sept couleurs**, poëme, orné de 5 poèmes paysages,  
in-16 jesus.

7 fr

Poèmes Quotidiens, in-64 jesus

• 11 •

## Les invectives contre l'Automne et la Légende d'Or, poèmes

## BOXE

### I

les bancs craquent  
regarde au milieu le tapis

viens patience passer 14 merci



**ATTENTION** c'est la plaie que je sonde

Une lampe tumeur nacrée

**craie cramoisie**

*Tout à coup un coin qui tombe*

Quelques cartes

bousculent les artères dans l'ombre

tambour au poings de cuir tendu

grelots suspendus agrandis roulement sous la loupe

spécialisée sur la

**lenteur aggravée**

“surprises réservées,, supprimées pour  
cette représentation (La Direction

**le grotesque professionnel**

: préface l'ambiguité lasse

*qu'ils pratiquent*

## LE SIFFLET:

**QUOI?**

croire les yeux de fiel  
ont oublié le ciel

**reflet**

**effet**

*Moi je ne crois pas*

*Ils sont d'ailleurs de bons amis*

**TRISTAN TZARA**

## Colonnes en pensée

“*Girandes*”, par Louis de Gonzague-Frick — Trop amoureux encore des grâces grecques pour ne pas abusivement se méprendre sur le sens de la poésie — un bon coup de chapeau — ce poète, malgré l'étincelante aristocratie dont s'affuble son verbe, ne se laisse pas tenter par les rubans de soie pour venir nous offrir son émotion de nacre, sous laquelle on entend en sourdine, une musique assez mélodieuse et assez savamment orchestrée. Il y a de la somptuosité dans cet art poétique où les mots contribuent à leur effet littéraire comme des bijoux, comme des sons, comme des parfums. Sous la cependance de la décadence symboliste il n'y a pas de doute que Louis de Gonzague Frick s'est trouvé placé pendant une certaine période de sa formation poétique. Maintenant il s'efforce de s'en libérer et porte son regard attentif, dans ses derniers poèmes, vers des architectures essentielles. A-t-il le courage nécessaire pour rompre entièrement avec la tradition funeste à tout art libre ? Nous le lui souhaitons. Certes, il y a là un vœu d'austérité à tenir avec la fermeté d'âme d'un anachorète. Plaire, voilà ce dont le poète nouveau ne doit pas avoir cure ; ce souci d'ailleurs est manifestement contraire à l'éclosion de l'art pur, le seul qui compte. Tel qu'il est, le poète Louis de Gonzague Frick suscite de délicieuses émotions où la poésie s'offre parfois avec des attraits ultramodernes. Notons-le.

“*Beautés de 1918*”, par Paul Dermée — Pour le renversement des valeurs consacrées par la myopie des faux lettrés, ce poète brandit le fouet de son sarcasme avec une force dont la hardiesse d'esprit est le principal élément. Elle fait en vérité demander grâce. Les “beautés”, avouons-le, sont prises ici dans leur sens péjoratif. Ce sont des tares et des vices dont l'influence dissolvante s'exerce hélàs ! sur l'art et la liberté. Impunément, certes. Dermée emploie un lyrisme des plus neufs pour mener à bonne fin cette satire de protestataire à longue portée. Ses idées, ses saillies s'étaillent sur une prose vive; leste, harmonieuse comme le sujet d'un bas relief. Une âme tant soit peu tourmentée, mais qui se baigne dans la lumière, en quête de santé, un tempérament où la nervosité fait jouer les cymbales, voilà qui chez-lui, pour le lecteur retient l'attention. Le poète scintille aussi. Ce n'est pas là évidemment de l'écriture amène pour les foules de Béotie, mais c'est de la saine, noble, haute littérature pour les amateurs avertis.

J. PEREZ-JORBA

VIENT DE PARAITRE:

## Matoum et Tévibar

Par Pierre ALBERT-BIROT

Edition contenant le texte complet et la musique de Germaine ALBERT-BIROT.

120 exemplaires sur papier d'Arches à la cuve numérotés, format in 16 Jésus

Prix net: 4 francs

Expédition francs sur mandat ou contre remboursement

Adresser commandes et mandats: Pierre ALBERT-BIROT. 37 rue de la Tombe-Issoire  
PARIS

# L'Imperméable

Pierre REVERDY

(suite)

On riait de tout

Au creux de la pièce la prudence dictait le silence. Et comme je ne parlais pas les coups se mi-  
rent à pleuvoir de tous côtés

A tous les angles se dressait une menace

Peu à peu cependant le logis me devint familier  
Et quand j'eus découvert derrière la porte un vête-  
ment souple, et résistant qui m'allait à peu près je  
pus recevoir toutes les attaques sans trop risquer  
d'y succomber

Voici l'histoire de mon accimatation

Le premier qui s'avança vers moi, la main ten-  
due me serra trop fort et me fit mal  
Les autres en me jetant des pierres n'avaient  
réussi à me blesser  
Au fond il n'y a pas d'ennemis si terribles qu'on  
croit

La cruauté

La naïveté et l'intelligence précoce  
On rit devant une poitrine soulevée de sanglots par-  
ce que c'est un enfant qui pleure

Puis-je rappeler tout de suite quelques instants de  
traîneur dans l'autre monde

Irréparable malheur  
Toute l'enfance est oubliée  
Pourtant c'est là que tout réside en abondance  
Le chagrin y est plus grand et plus profond

qu'à n'importe quel autre moment

La corruption n'a pas encore commencé

Les abîmes qui nous entourent ne sont pas éclairés  
Et la mort caricature finale d'on ne sait quel-  
le réalité supérieure n'est pas encore entrevue  
C'est alors que l'on voit chaque chose isolée

On rit sans penser à rien

Et on roule sur un tapis où s'aplait sous les étin-  
celles du foyer toute l'intimité familiale  
La flamme est au ras du sol  
Tout est là et tout est inconnu beaucoup plus vas-  
te et merveilleux

La nuit est douce et terrible comme un per-  
sonnage qu'on ne pourra que se rappeler  
plus tard  
On n'aime qu'avec son cœur alors

Et tout ce qui est décidé à ce moment  
l'est pour toujours  
Dehors l'hiver ferme toutes les portes et observe un  
moment l'intérieur rouge à travers les rideaux qu'on  
à tirés

Appuyé contre la fenêtre j'ai vu grandir  
un monde que je ne connaissais pas  
Et puis je me suis aperçu que j'avais

moi-même changé  
Dès lors je n'ai plus distingué qu'une multitude de  
têtes trop petites qui remuent

Et tous ceux qui sont partis sans se retourner ne  
comptent plus  
Seulement il y a parfois une lucarne qui s'ouvre  
tout en haut et à laquelle on se met à regarder  
Derrière soi le grenier plein de mystère qu'on  
avait tout à fait oublié et dans l'air on entend un  
son de cloche qui tombe en plusieurs morceaux

La fontaine cesse de couler et le ruisseau tari s'incline sur la pente

On revient sur ses premiers pas  
Le monde entier n'existe pas encore et à côté nous étions plus à l'aise  
Toute la journée libre sous le ciel qui ne s'abaissait pas  
Nous pouvions lever les bras sans rien toucher

Tendre les mains et saisir le monde sous différentes formes  
Et fatiguer l'esprit de rêves qui entraînent le corps bien au-delà.

Nos yeux se fermaient parfois sur un horizon où fumaient des cheminées d'usine  
Mais nous n'avions vu que les arbres du premier plan le ruisseau où l'eau claire n'a plus bougé depuis  
Et le sommeil nous entraînait dans des sentiers humides où s'incrustait la trace de nos pas

Il pleuvait  
Nous sentions déjà contre le mur tout le mystère que renferme une maison que la lampe fait vivre

#### IV

C'est l'heure  
On descend des marches  
Et les lignes de la rampe tournent  
Le monde devient plus grand pour celui qui s'enfonce  
La mémoire comme un réflecteur creuse la nuit  
Les allées et venues sautent par dessus les toits  
Les montagnes

Le port  
Je m'attarde dans un coin qu'un morceau de soleil éclaire encore  
C'est un beau décor

Il y a des tas de gens qui remuent l'air dans la rue

Des ombres  
On a éteint toutes les lumières  
Et tout se passe à l'intérieur  
Je comprends qu'il n'y a qu'un moment à passer  
Ce serait la nuit

Et on attend le jour

Les mouvements libres  
Rien ne vient  
C'est la terre molle sous les pieds  
Le pavé dur qui sonne sous les pas  
Le ciel immobile et étroit  
La fatigue  
C'est en montant qu'on s'aperçoit que la terre doit être ronde  
Je me dégage pour regarder de plus loin  
J'oublie l'heure et le temps et je m'enferme un moment dans les replis du mur

Tout ici a un parfum de vieux

les boiseries seules sentent le ripolin frais  
On a repeint les touches du piano dans l'angle et l'air se déroule sans aucun mouvement des doigts

Les proportions de tout cet ensemble sont fausses et il se tient quand même à un bon niveau  
Les jambes du pianiste vont jusqu'à l'échelle et sa tête penchée sous les bougeoirs rappelle quelque portrait aperçu dans un autre cadre  
C'est l'immobilité qui frappe le plus et qui donne à cette scène une vérité irréelle pleine de charme  
Une obsession vient aussi d'en haut

Du toit de verre qui permet au ciel d'arriver jusqu'en bas  
Le vide est tout autour du phare  
On a peur de sortir de connaître l'abîme où le reste du monde se frotte avec fracas  
Tout le monde danse  
Ce sont des bêtes ou des gens qui aboient qui parlent

Les mêmes sentiments se mêlent  
On ne sait pas ce qui est le plus fatigant d'entendre ou de parler  
On observe des ressemblances qui vous frappent  
En s'en allant on sent le monde entier accroché contre soi

Quelle constitution robuste il faut avoir

Passer à travers ne pas y voir  
ne pas entendre  
L'épiderme joue le rôle le plus ingrat

Il aurait fallu ramener de très loin des pouvoirs perdus  
Le calme

V

Ce matin

La tête dépasse  
Un coup de poing enfoncé le paysage et l'esprit  
Le pan du jardin basculé et va tomber de l'autre côté du mur

Le soleil

Les débris de verre  
dans l'œil du promeneur

Gong Coup de poing dans le soleil

A l'heure Je me promène  
On arrive à temps avec la vitesse acquise et le fiacre balancé qui vient se ranger doucement le long du trottoir  
Tous les invités descendent et envahissent la salle du fond

Ce sont les nouveaux amis du propriétaire  
Le vieillard s'est mis à marcher contre la muraille en suivant son profil  
Le vieillard insolent à barbe blanche sur le boulevard

Que le juif suit à pied très loin

A ce moment là je me proposais des entreprises surhumaines

Le bonheur caché

Il aurait fallu ramener de très loin des pouvoirs perdus  
La responsabilité qui pèse  
Tout l'état

Et secouer quelques murailles

La pensée prisonnière  
Mais des épaules énormes émergent

Des montagnes

Des bras

(à suivre)

Le dernier poème composé par Ary Justman.

## Jeu d'Enfant

L'enfant laissé à soi  
Bâtit son ciel avec ses mains menues  
Ecrit dessus ses rêves fantastiques

Sa logique s'enchaîne par des merveilles violettes  
Sa voix pressent des visions  
Sa main les touche.....

Lorsque son ciel s'obscurcit s'écroule  
Un monstre grotesque, un hippopotame le dévore  
Une contrariété mélancolique  
des larmes

La voix nuancée d'un bleu  
de nouveau l'enfant avec ses mains menues bâtit son  
ciel rose .....

**Ary JUSTMAN**

## Allusions

Juan Gris peint comme tous les peintres c'est à dire sur de la toile ou du carton ou du bois. Ai-je dit qu'il ne différait pas des autres ? Il y a toujours un certain secret professionnel, beaucoup de gens voudraient le connaître. Moi, je ne pense pas que l'émotion ressentie devant un tableau soit due à la qualité des pinceaux ou des couleurs.

Seul le résultat importe. Une route y mène qui s'appelle l'Esthétique. Il en est de plus ou moins bonnes. Ici, l'air est toujours plus pur. L'horizon est une ligne conventionnelle ; il n'y a pas de bornes kilométriques. Par conséquent rien à craindre, les voleurs ne sauront pas où se cache.

Quelqu'un prononce un mot. On repète : PRISON. Un seul avait entendu le PINSON qui pourtant chante nuit et jour.

De même chacun dit avoir son opinion sur la peinture. Mais tout le monde n'a pas raison. Juan Gris a vu la beauté de tous les jours de la semaine, y compris le dimanche. la plus petite de ses natures mortes n'est pas une « étude ». Il y a une pipe qu'on fume le soir. La dernière heure. Plus, une guitare, non c'est un violon.

Comme tout classique, Gris a le souci des proportions. Je parle des véritables proportions qui sont dans l'esprit et non pas ce que le vulgaire nomme ainsi les cocktails sont supprimés. Quand je demande à boire il y a toujours le ciel, ou le siphon qui est de la même couleur.

**Raymond RADIGUET**

## Guillaume Apollinaire au Caire

On m'a adressé cette lettre que je me fais un devoir de publier:

14 Mars 1919

Cher Monsieur

Veuillez informer tous les amis de la Revue "Sic.", que le Dimanche 2 Mars nos fanfares endeuillées saluèrent le départ de G. Apollinaire

Joignez nos modestes fleurs à la gerbe étincelante déposée sur son tombeau, et croyez à notre sympathie émue.

H. Samson Barsamianz

Caire

Voici une façon parfaitement heureuse de saluer la mémoire d'un grand poète et qui eut été certainement du goût de celui qui en fut honoré, je crois que tous les amis d'Apollinaire approuveront, comme moi, hautement celui qui eût cette très heureuse idée.

P. A.-B.

# Pierre ALBERT-BIROT

## I

(1) Battements par temps, des pieds et des mains. — Les accentuations frappées sur des objets divers. — Le chant très rythmé de préférence sur des diptongues.

## II

(A)

## III

Mirlitons.

(1) À défaut de mirlitons les 1ers sur I, les 2es sur U. Le tout très marqué.

## IV

(1) Les premiers sur les A, les deuxièmes sur les É.

(A) "Je veux un remède contre la constipation et une recette pour nettoyer mon service en ruolz". trrrrrrrrrrrrrrrrr (2 reprises)

Cris - Rythmes - Bruits.  
de Germaine ALBERT-BIROT

X

(1) X Clochettes et fra  
pe s sur verres. — sur É lié.

XI

(1) Tam-tam - instruments sourds - Piano : dur - cordes : très arraché.

XII

(1) Octaves extrêmes du clavier - basse et aigu. - Accentuations  
frappées sur verres et pincettes.

# ORIENTATION

---

Confusion! La fille aux yeux fardés est sortie de son quartier clos où la cloîtrait la sage administration classique. Elle raccroche jeunes et vieilles gens. Malheurs! Au coin de la rue c'est la silhouette sinistre de l'homme à melon de Survage, puis l'hôpital et la petite voiture.

Voilà le sort réservé à tous ceux qui se laisseront séduire!

\*\*\*  
Dilettantisme == putanisme

\*\*\*  
L'Inouïsme == sourd qui gueule == ivrogne à qui il faut de l'alcool à 90°  
Bouchons-nous le nez et les oreilles!

\*\*\*  
Ecole esthétique == unités d'escadre un jour démodées qui coulent sans gloire

En raison pure, il est de multiples esthétiques possibles; à chaque moment, il n'en est peut-être qu'une. Mais, comme les tuiles sur un toit, elles se recouvrent l'une l'autre aux périodes de transition: celle qui ne veut pas renoncer et mourir s'attarde en dessous. Puis pousse bientôt comme un ongle l'esthétique nouvelle qui peu à peu recouvrira tout. Et ainsi sans arrêt ni cesse!

\*\*\*  
Périodes de transition == Périodes de confusion. Sans doute le critique, le dilettante, qui voient les œuvres du dehors souffrent de ce carnaval d'apparences. Le cœur leur soulève et les voilà désespérant de l'avenir de la poésie et de l'art.

Comme si jamais cela pouvait mourir parmi les hommes!....

Le créateur, lui, peut tournoyer longtemps comme une poutre dans le Maelstrom et il en est certes qui meurent sans avoir pu créer. Génies avortés, les limbés doivent en être pleins.

Mais qu'il trouve un courant orienté vers ce qu'il sent être son levant — enquadrant avec le pôle-attraction — et brusquement il se met dans l'axe! Si faible, si mince soit la corde de violon vibrante du ruisseau, il s'unit au fil de l'eau et file — avec une vitesse sans cesse accrue — torrent bientôt, lui et les autres, qui creusent leur passage dans la roche!

\*\*\*  
Autre image de l'orientation nécessaire: un courant électrique traverse le morceau d'acier et, brusque, se fait la mise en rangs, la mise en files de toutes les molécules. Fibres serrées de l'acier aimanté: le voilà vivant

comme un tronc d'arbre. Tandis que le morceau de fer doux s'aimante bien aussi lorsque le courant passe, mais dès qu'il est passé il retombe à sa confusion, à son trouble sans émoi, à sa mort....

Beaucoup de ceux qui semblent prendre quelque vie, au passage d'un courant esthétique, ne sont que des morts qu'on galvanise. On en voit tous les jours retomber dans leur grimace figée et grotesque: le contact est rompu.

Il n'y a rien de perdu, croyez-moi! Même quand ils gesticulaient, ils étaient déjà des morts.

Réjouissons-nous au contraire du nettoyage nécessaire

Vivent les pannes de courant qui ne laissent suspendues au fil que les fines aiguilles d'acier pur.

\*\*\*

A toute époque classique il y a une esthétique commune à tous les arts, aux lettres, aux mœurs et aux passions. C'est de cette unité que rayonne l'ordre et la pureté, et la grandeur de chaque chose et de tout.

Mais ne soyons pas fatalistes: tout n'arrive pas infailliblement et les âges classiques ne sont pas de belles réussites du hasard ingénue. L'intelligence et la volonté y ont présidé naguère: Elles y présideront demain.

Et nous devons aussi veiller à l'organisation du grand âge classique que tout annonce, que tout proclame.

*Une esthétique* dont quelques vérités premières furent découvertes jadis par Mallarmé et Rimbaud, s'est épanouie merveilleusement dans la peinture cubiste et dans la littérature d'esprit nouveau.

Elle est une sous diverses apparences et chacun sent qu'elle est la vérité.

Voilée encore pour certains, travestie et masquée par d'autres, je voudrais lentement découvrir son visage et ses seins.

Mystères d'Isis!

La lumière doit être donnée peu à peu à vos yeux de chair certains même lui resteront toujours fermés. Et il est d'étranges secrets qu'il ne faut peut-être pas découvrir.

Qu'importe, la sélection jouera: ceux qui sont confusion engendrent en eux la confusion qu'ils en meurent donc! chez d'autres l'orientation crée l'ordre et la pureté: ceux-là — les meilleurs d'entre nous — vivront et seront les constructeurs du prochain âge classique.

Paul DERMÉE

---

AUX PROCHAINS NUMÉROS

— *L'analyse avant la synthèse! Et d'abord l'attitude esthétique individuelle de chacun des peintres cubistes.* (Marie Blanchard — Braque — Gris — Hayden — Herbin — Laurens — Léger — Lipchiz — Metzinger — Picasso — Séverini — Survage. Puis la recherche de ce qui leur est commun à tous — de ce qui constitue essentiellement le Cubisme.

Ensuite ce sera le même travail pour les littérateurs d'esprit nouveau — et la mise en lumière de l'esthétique générale qui inspire aujourd'hui tout un ensemble d'effets dans les arts et dans les lettres.

## Jean METZINGER

Les peintres cubistes causent volontiers de leur esthétique et, bien qu'ils en parlent tous différemment, le contenu n'en change guère. Force et puissance de l'école!

J'ai voulu demander à chacun de préciser son attitude esthétique dans l'ensemble du mouvement. Sacrilège! Touche-t-on à ces choses-là! Immédiatement toute la ruche s'est mise à bourdonner reine, ouvrières et frelons, et s'abattit sur l'audacieux. Le beau costume de mardi-gras que lui fit cette toison d'ailes et de corps roux! Depuis les pieds jusqu'aux sourcils il en était grouillant: mais les yeux restaient clairs et nus!

On s'aperçut cependant peu à peu qu'il ne veut pas leur enlever le miel, mon Dieu non! Il n'aime pas le miel.

Vouloir faire la justice, et s'introniser conseil de guerre dans les rivalités et différends de la ruche, il s'en moque et respecte trop toutes les autorités constituées.

Il n'est ni conseiller, ni payeur, ni acheteur, ni bonisseur. L'histoire sera faite comme toujours par les intéressés.

Seulement quand il parle de ce que pense tel ou tel il a le souci de ne pas le trahir, mais de traduire fidèlement sa pensée.

★★

Jean Metzinger a l'esprit d'un fleurettiste. Des feintes, des parades, beaucoup de brillant dans le jeu. Parfois il se découvre dangereusement mais il est inlassable et sa pensée ou sa parole ont des reflets d'épée.

Ses conceptions? Jadis il parla du cubisme avec Gleize et il en résulta un livre débordant des préoccupations du moment. Plus esthétique que spéculatif voilà ce que je peux en dire. Enfin la quatrième dimension ne vient plus rôder autour des toiles. Trois dimensions, c'est déjà bien assez pour des peintres.

★★

Metzinger expose clairement des idées claires.

S'il peint, c'est pour donner une valeur concrète aux émotions qu'il reçoit du monde visuel,

La cause de ces émotions réside dans un équilibre de formes colorées — exclusivement.

Un équilibre ne vaut qu'en fonctions du milieu. La nature est un milieu. Un tableau en est un autre. Ce sont deux espaces différents qui ont leurs lois particulières. Ce qui est *accord* dans le premier devient *discord* dans le second.

Il ne peut donc songer à *copier*, à *reproduire* les formes colorées du monde extérieur: ce serait n'en donner qu'une image morte, genre Musée Grévin. Pas davantage à les adapter. *Adaptation* = *compromis* = première étape après l'Impressionnisme.

L'artiste doit donc les "re-concevoir" dans leur essence, les changer en elles-mêmes, tout en conservant leurs rapports réciproques. Autrement dit, il doit trouver des équivalents picturaux aux formes naturelles.

C'est la transposition totale, étendue à toutes parties, à tous éléments.

Plus elle est complète, plus l'artiste a de chance d'avoir respecté son émotion primitive, atteint son but.

Si pour des raisons techniques, il a dû garder une forme *locale*, il veille à ce qu'elle ne coïncide pas avec la forme que la nature y avait jointe.

Le tableau parfait, le tableau *vrai* sera celui où rien n'aura échappé à la transposition, où rien de direct ne sera perceptible.

★★

Quelles sont les lois de la transposition? Celles mêmes de la surface à peindre. Rien de décoratif ni d'ornemental. Le peintre cubiste cherche à accorder le tableau en *lui-même* et non *avec* quelque chose d'extérieur.

Ces lois? Pour les connaître, il faut interroger les Egypziens, les Grecs, les Primitifs, certains maîtres plus modernes. Mais ils ne répondent pas facilement.

Selon Jean Metzinger, le principal mérite des cubistes c'est d'avoir su interroger. Il croit que l'on pourra démontrer un jour que jamais peintres ne furent plus rigoureusement scrupuleusement, religieusement traditionnels.

Tradition et liberté, sont en effet notre devise.

Paul DERMÉE

8 Septembre 1917

*J'ai fait une chute effroyable  
Sa trace brûle encore les espaces étoilés  
Mon compagnon ganté sanglé de toutes ses prudences  
Descendit à l'aide d'un parachute  
Je le vis planer dans la sérénité de l'air  
Sans tourner la tête il regagna la terre  
La joie de sa fête*

*Mon crâne rebondit sur les rails  
Un train passa à coté  
Impétueux souvenir déjà brûlé  
Quelqu'un cria que la beauté ne meurt jamais*

*Qui me berça pendant ma chute  
Qui me montra le silencieux déplacement des étoiles  
Illimitée la confiance remplaça l'affreux de cette déchéance  
Elle recula confuse l'attentat fut manqué*

*Pourvu que le soleil réchauffe la terre le plus longtemps possible  
C'est tout ce que désire le simulacre de l'homme qui me remplace ici  
J'apprends les nouvelles formules de la vie  
Je connais le violent repli du cœur et de la pensée  
Et nulle part nulle part ! je ne cherche à attacher mon attention  
ni mon regard*

*Je n'attends personne  
Toutes ! les portes peuvent s'ouvrir et se refermer  
Sans me troubler  
Toutes cette vue de parachute  
Ce compagnon tout bleu dans les espaces déserts  
Tout cela m'a forgé le cœur dur et fier  
Diffus dans la joie de sa durée.*

Léonard PIEUX

## Histoire du Désir, de l'Impatience et de l'Erreur

Pour ne pas être comme tout le monde, il était prince —

Il disait :

“ — Je suis le prince d'Aaroustahasie, et cependant très malheureux,,

Il désirait une roulette et une pieuvre, comme celles du prince de Monte-Carlo; — des sœurs et des frères, à l'instar du Prince de Monténégro et l'air bête du prince de Galles.

En vérité, il n'avait qu'une toupie hollandaise et une tortue, une famille morganatique et l'air d'Hamlet

Il murmurait alors en son âme insatisfaite :

— « Pourquoi suis-je prince d'Aaroustahasie, plus vassal qu'un vizir protégé ? »

\*\*\*

Il complota avec la septième Cameriste de la Cour, pour importer une pieuvre d'étranger, et sut conquérir la femme du vice-président de la Staboula(1) pour obtenir la légitimation de sa famille. — Un soir de violent débat intérieur, il renonça à prendre l'air bête, et au sujet de sa résignation, écrivit un livre moral qu'il fit imprimer à Scheweningen.

Malgré ses entreprises et ses ruses, il désespérait comme un prince et murmurait :

— « Je suis le prince d'Aaroustahasie, et cependant très malheureux »

\*\*\*

— « Il faut que je devienne Roi, s'écria-t-il! C'est moins bien que Prince; tant pis! — »

C'est ainsi qu'il sacrifia son snobisme à ses impatiences.

Aussitôt il arracha la langue de son père (2), devint monarque et combla ses désirs.

Mais il disait :

— « Il y a le prince de Monte-Carlo. Il y a le prince de Monténégro. Il y a le prince de Galles. Et moi, je ne suis même plus prince. Ah! que je me sens malheureux! »

Alors il passa le reste de sa vie à soigner son vieux père bêgue. »

(1) Parlement du Pays

(2) Les Rois auxquels manque la langue sont forcés d'abdiquer

**Léon Pierre-Quint**

Extrait d'un recueil qui doit paraître à La Sirène avec illustrations de M. Van Dongen

Le beau sculpteur *Chana Orloff* prépare une série de gravures sur bois — portraits d'écrivains — de peintres, de sculpteurs, de musiciens — qui seront prochainement présentées en un album préfacé par Gaston Picard et Jean Pellerin. Heureux les pourtraic-turés et joie à ceux qui verront.

# Thermomètre Littéraire de "SIC"

EXPLORATION	11	391 SION
Dada 3. --	10	
Les Jockeys camouflés (Pierre Reverdy)	9	
Valori plastici (n°s 2 et 3)	8	Album de reproductions peintures et sculptures illustré de quelques poèmes.
L'Instant. - La Raccolta. - Noi.	7	- Valori plastici (n°1) - J'ai tué (Blaise Cendrars)
Les 3 roses. -	6	
Vell i nou. - La Revista. Données sur André Gide (Christian). -	5	Mercure de France - L'Eventail. Les cahiers idéalistes. - Le Crapouillot.
La Caravane. - Le Carnet Critique. - Le Scarabée. Jeanneret). - L'Art. - Les Cahiers. - Le Faubourg.	4	L'Affranchi. - Après le Cubisme (Ozenfant et Atys. - Ariste. - Les Lettres parisiennes.
Les Humbles. - A l'ami mort (Lucien Jacques). - Les Pionniers de Normandie.	3	Le Néostiche et le Verbe intégral (E. Adam).
Quand ils auront passé de l'ombre à la lumière Grangé). - La chaîne aux anneaux brisés	2	(Louis Boumal). - La procession fleurie (Pierre Garrigue Garonne).
La Mêlée.	1	
La Revue Nationale. - La Jeunesse Française.	0	La Flamberge. - Lutétia.

## EVASION

J'ai sonné  
On m'a ouvert la porte  
Je suis entré  
Nul n'a vu le poème qui est entré devant moi  
O ce dieu qui nous donne la main  
Nous les poètes nous les saints  
On nous ouvre la porte et l'on nous dit  
Bonjour monsieur il fait froid aujourd'hui  
Oui pas mal et vous merci  
Un jour un jour les aveugles verront  
Et les sourds entendront  
Ah mon dieu  
Les poètes ne seraient-ils plus seuls avec leur dieu  
Marche marche tout au fond  
Monte tout au haut tout au haut de la maison  
Monte monte sur la maison  
Et promène-toi sur les toits comme un couvreur  
Et crie dans les cheminées  
Ohè comme un ramoneur  
Et maintenant assieds-toi donc dans la gouttière  
Et balance tes pieds  
Sur la ville qui court au ras de terre  
Mais voici que tes jambes s'allongent  
Tes pieds vont toucher le trottoir  
Lève toi et traverse la ville  
En causant avec ton dieu

Pierre ALBERT-BIROT

---

**NOTE.** — M. Léonce Rosenberg, nous annonce la création des Editions artistiques et littéraires de "l'Effort Moderne" dont la direction est confiée à M. Maurice Raynal. Il est à peu près certain qu'on fera là de beaux et sans doute de bons livres et *SIC* est tout heureux à cette pensée.